Thomas KSELMAN, *Conscience and Conversion. Religious Liberty in Post-Revolutionary France*

New Haven, Londres, Yale University Press, 2018, 386 p.

Claude Langlois

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/64964>

DOI : 10.4000/assr.64964

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 4 décembre 2021

Pagination : 326-327

ISBN : 9782713228735

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Claude Langlois, « Thomas KSELMAN, *Conscience and Conversion. Religious Liberty in Post-Revolutionary France* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 196 | octobre-décembre 2021, mis en ligne le 01 décembre 2021, consulté le 13 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/assr/64964> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.64964>

Ce document a été généré automatiquement le 13 février 2022.

© Archives de sciences sociales des religions

Thomas KSELMAN, *Conscience and Conversion. Religious Liberty in Post-Revolutionary France*

New Haven, Londres, Yale University Press, 2018, 386 p.

Claude Langlois

RÉFÉRENCE

Thomas KSELMAN, *Conscience and Conversion. Religious Liberty in Post-Revolutionary France*. New Haven, Londres, Yale University Press, 2018, 386 p.

- 1 Au point de départ de cet ouvrage, une enquête qui tourne court sur les conversions du judaïsme au catholicisme en France au cours du XIX^e siècle. Ce terrain a été abandonné, sans doute en raison de travaux abondants sur le sujet, au bénéfice d'une perspective plus large : revisiter la notion de liberté religieuse dans la France post-napoléonienne plus que post-révolutionnaire, en montrant la possibilité de son exercice, avant tout durant la Monarchie constitutionnelle (1814-1848). T. K. a décidé de partir du fait que, même sous la Restauration où le catholicisme est reconnu comme religion d'État, il existe un espace légal qui permette les conversions individuelles mais aussi un espace social pour en discuter ou en débattre. Une remarque préliminaire : l'auteur ne prend pas en compte des phénomènes collectifs comme le Réveil protestant ni des retours individuels à la religion d'origine après un abandon momentané. T. K. s'intéresse au changement de religion, qui s'opère alors le plus souvent au profit du catholicisme, mais aussi à des abandons publics de la religion alors dominante, ce catholicisme. Si la problématique de ce livre doit beaucoup aux débats actuels, cette enquête entend illustrer l'approche théorique de Charles Taylor définissant l'âge séculier actuel avant tout comme celui où s'est effectué le passage d'une société dans laquelle il était virtuellement impossible de ne pas croire à Dieu à une autre dans laquelle la foi, même

pour les croyants les plus fervents, se présentait comme une possibilité de choix parmi d'autres.

- 2 Ce cadre conceptuel posé, la matière de l'ouvrage se répartit en sept abondants chapitres. Le premier, introductif, restitue, à partir de Montaigne, mais surtout de Rousseau et de la Déclaration des droits de l'homme de 1789, le long débat sur la tolérance et la liberté religieuse. Le deuxième opère un pas de côté, trace visible du précédent projet, en explorant le mythe du juif errant. T. K. voit dans son succès renouvelé le témoignage d'une anxiété culturelle devant une liberté neuve. Mais les cinq autres chapitres, l'essentiel de cet essai, sont consacrés à des monographies. Deux conversions au catholicisme, en provenance d'une autre confession, Alphonse Ratisbonne et Ivan Gagarin. À l'inverse, Félicité de Lamennais, George Sand et Ernest Renan sont les témoins d'une sortie du catholicisme selon des modalités, ici plus philosophiques, là plus littéraires, là encore plus érudites.
- 3 Ce choix monographique est rendu possible par la perception de la conversion, non plus comme une rupture brutale, selon des schémas interprétatifs classiques, mais comme un long cheminement émotionnel, comme une perturbation forte des attaches familiales et un réaménagement incessant des réseaux interpersonnels. Une telle approche repose pour partie sur la publication de sources nombreuses, complétée par des enquêtes archivistiques judicieuses. L'ouvrage fait aussi ressurgir un phénomène connu, mais laissé par les historiens quelque peu dans l'ombre, l'existence, durant les années 1815-1850, d'une importante sociabilité salonnrière parisienne où les acteurs ici proposés en exemple se croisent, se retrouvent, se fréquentent, s'opposent.
- 4 Ces choix limités offrent l'avantage de mieux mettre en lumière les trajectoires de deux personnalités moins connues qui ont en commun d'être de stricts contemporains. Alphonse Ratisbonne (1814-1884) est juif alsacien, fils de rabbin : en 1842, il se convertit à Rome après l'apparition de la Vierge de la médaille miraculeuse. Cette soudaine conversion est immédiatement rendue publique par la papauté. Et comme d'autres alors et plus tard, le converti se fait convertisseur. Alphonse rejoindra ultérieurement à Jérusalem son frère Théodore, à l'origine des pères et sœurs de Notre-Dame de Sion, congrégations créées pour favoriser la conversion des juifs. Ivan Gagarin (1814-1882) appartenait à la haute aristocratie russe et fit carrière dans la diplomatie : c'est en effet comme attaché d'ambassade qu'il séjourne bientôt en France. Converti aussi en 1842, il entra dans la Compagnie de Jésus et travailla, l'un des premiers, au rapprochement entre l'orthodoxie russe et le catholicisme romain. T.K. toutefois ne prend pas en compte le rôle qu'il a joué après 1850. Ce qui l'intéresse, chez Gagarin comme chez les autres, c'est le temps d'un cheminement qui lui donne l'occasion de mettre en lumière l'importance du salon de Madame Swetchine, aristocrate russe, convertie plus tôt au catholicisme, et par ailleurs sa tante par alliance. Gagarin se dit séduit notamment par le climat de liberté qui y règne.
- 5 Ce livre est incontestablement marqué par la nostalgie d'un lieu (Paris) et d'un moment (la Monarchie de Juillet) où la liberté de choisir sa religion montre tout à la fois l'attractivité du catholicisme et les possibilités de l'abandonner. Mais pour quelle alternative ? Pour George Sand, par exemple, T. K. met en avant les nouvelles valeurs auxquelles elle adhère, républicanisme, justice sociale et religion de l'humanité. Cet ouvrage attachant n'en pose pas moins une question qui déborde les trajectoires analysées. Peut-on qualifier de manière identique ce qui relève d'un changement de religion et ce qui a trait à la sortie d'une religion, même au bénéfice d'une autre,

vaguement séculière ? Pour la tradition des Lumières que les républicains des années 1860 reprendront à leur compte comme pour Auguste Comte, c'est aller à rebours du sens de l'histoire. Pour une histoire de la liberté religieuse que T.K. entend ici rendre possible, ce rassemblement de personnalités de premier plan a toute sa pertinence. En réalité, ce premier XIX^e siècle demeure accueillant aux trajectoires individuelles les plus complexes, notamment des retours au catholicisme à partir d'une adhésion momentanée au saint-simonisme, au fouriérisme ou aux idées de Buchez. Et ce n'est pas pour rien que François-André Isambert, l'un des pères fondateurs des ASR, avait consacré sa thèse à ce dernier, revenu au catholicisme après un bref engagement avec les saint-simoniens, et qui tenta de tenir ensemble sa fidélité à la Révolution jacobine et la possibilité d'expérimenter des coopératives ouvrières.